

Documents de travail

Textes de Mao Tsé-toung et des maoïstes du PCC

Sur la critique de Staline et de « la théorie des forces productives »

Ces textes sont aujourd'hui difficilement accessibles d'où l'intérêt d'en diffuser des extraits

[Cette plaquette a été diffusée en interne à l'organisation, au début des années 2010]

Texte 1 : *A propos de l'expérience historique de la Dictature du prolétariat* (1956)

Texte 2 : *Nouvelles considérations sur l'expérience historique de la Dictature du prolétariat* (1956) [texte disponible par ailleurs en ligne sur le site]

Texte 3 : *Regarder en face les esprits des serpents et débiter de l'idéalisme aux camarades! Liberté des Cent Fleurs comme réponse au soulèvement de la Hongrie.* (Janvier 1957)

Texte 4 : *Pourquoi le rythme de notre édification peut-il être supérieur à celui de l'Union soviétique ?* (Mai 1958)

Texte 5 : *A propos des Problèmes économiques du socialisme en URSS de Staline.* (Novembre 1958)

Texte 6 : *Notes de lecture sur le Manuel d'économie politique de l'Union soviétique* (1960) [texte disponible par ailleurs en ligne sur le site]

Texte 7 : *Poursuite de la lutte des classes, ou révisionnisme : Khrouchtchev et l'opposition à l'intérieur du parti chinois.* (1962)

Texte 8 : *Extrait du rapport de Lin Piao devant le IX^{ème} congrès du PCC.* (1969)

Texte 9 : *Introduction à la brochure : « Marx, Engels et Lénine : sur la dictature du prolétariat.* (1974) [texte disponible par ailleurs en ligne sur le site]

Texte 10 : *L'évolution de l'enseignement scolaire en Union soviétique.* (1975)

Texte 11 : *Définition de la THEORIE DES FORCES PRODUCTIVES. Précis de philosophie.* (1975)

Présentation des textes

Les textes produits par le PCC, par Mao puis par les maoïstes au terme de la Révolution culturelle qui expriment leur point de vue sur l'expérience de la DDP en URSS, sont de trois types. Le premier type correspond à des textes officiels du PCC, ayant fait l'objet d'un débat dans la direction du parti (textes 1 et 2, puis 7 à 9). Un deuxième type de texte correspond soit à des interventions de Mao, n'ayant pas fait l'objet d'une publication officielle, soit des textes de travail de Mao (textes 3 à 6), mais qui ont circulé pendant la Révolution culturelle et fait l'objet de publications en France. Le troisième type de textes correspond aux textes produits par les maoïstes au terme de la Révolution culturelle pour mener le débat dans le PCC contre le courant bourgeois (textes 10 et 11).

Les documents officiels sont des textes politiques en ce sens qu'ils prennent en compte dans la critique de Staline et de l'expérience de la DPP, les enjeux tactiques du moment. Les textes de la fin des années 1950 n'attaquent pas frontalement la direction du PC d'URSS, et reprennent beaucoup des critiques faites à Staline au XX^e congrès, tout en affirmant que celui-ci reste un grand ML. Les textes postérieurs à la rupture avec l'URSS affirment plus nettement un soutien à Staline comme grand ML sans rien retirer des critiques faites antérieurement. Il y a dans cette attitude une volonté de faire front contre le révisionnisme développé en URSS en ménageant entre autre l'Albanie qui a rompu avec l'URSS avant la Chine, mais sur la base d'une défense inconditionnelle de Staline et en reprenant pour l'essentiel sa conception de l'édification du socialisme. Les textes non publics de Mao sont bien plus critiques sur l'orientation suivie par Staline tout en maintenant une référence formelle à l'œuvre de Staline alors que toutes les critiques politiques et idéologiques qui lui sont faites dévaluent son rôle et soulignent sa responsabilité dans la restauration du capitalisme en URSS. Les textes des maoïstes de la fin de la révolution culturelle adoptent la même attitude, mais en insistant plus encore sur le poids des erreurs non corrigées de Staline. Les maoïstes, qui ont impulsé en 1974 une campagne d'étude sur la DPP, publient un recueil de citations de Marx, Engels, Lénine [NdLR également disponible par ailleurs sur le site], sans aucune citation de Staline qui a pourtant dirigé l'URSS pendant 30 ans.

Les principales critiques faites à l'orientation de Staline portent sur la période 1931 à 1953, pour la période antérieure, Mao et les maoïstes tiennent Staline pour avoir été le continuateur de Lénine. Ces critiques sont les suivantes :

Concernant la transition socialiste Mao et les maoïstes:

- Ils considèrent que Staline ne prend en considération que la technique et les cadres ou les experts, mais pas la politique et les masses (textes 4, 5, 10 et 11). Plus généralement l'économie et pas la politique. Ils lui reprochent d'avoir accordé plus d'importance au développement des forces productives qu'à la lutte pour la révolution, en s'appuyant uniquement sur les stimulants matériels (texte 6) et non sur la lutte idéologique et la transformation des rapports sociaux, encourageant ainsi la voie bourgeoise.
- Ils lui reprochent d'avoir considéré qu'il n'y avait plus de contradictions de classes antagonique en URSS à la fin des années 1930 dans la mesure où la collectivisation de l'agriculture avait été accomplie, (texte 10)
- Lui reprochent de ne mener la lutte de classe que du haut vers le bas, et pas du bas vers le haut (texte 4) par la lutte des masses. Ils lui reprochent de considérer que sous le socialisme les réformes peuvent se faire pacifiquement (texte 4), alors que pour eux le passage au communisme exigera d'autres révolutions (texte 6), et que l'on ne peut pas construire sans détruire (texte 6).
- Mao reproche à Staline pour ce qui concerne les droits des travailleurs d'oublier leur droit à diriger le pays (texte 6), et d'avoir rétabli dans les entreprises la direction unique du directeur au détriment de la direction collective (texte 6), et qu'elles fonctionnent ainsi comme des entreprises capitalistes.

D'avoir accordé des salaires élevés aux intellectuels renforçant ainsi les tenants de la voie bourgeoise (texte 10).

- Le PCC reproche à Staline des entorses graves au centralisme démocratique (texte 1) et d'avoir mené la lutte contre la réaction que par le haut, tuant gratuitement des citoyens (texte 1 et 2) et mené la répression en négligeant la lutte idéologique (texte 3). Cela n'empêchant nullement le développement de la voie bourgeoise.

En philosophie

- Mao considère que Staline n'est guère un dialecticien et a versé dans la métaphysique vers la fin de sa vie (années 30) (texte 3 et 10).
- De ce fait il n'a pas compris que c'est la contradiction qui est le moteur de la transformation de la société (contradiction FP/RP et lutte de classe) et non pas le développement des forces productives et l'unité (texte 6 et 11).
- Mao et les maoïstes considèrent qu'il est responsable de la propagation d'idées fausses (métaphysiques) dans le mouvement communiste (texte 3).
- Mao lui reproche la rupture avec la ligne de masse dans la lutte pour l'édification du socialisme (Texte 4 et 10), et d'avoir considéré en toutes circonstances qu'il fallait combattre en premier les forces intermédiaires (texte 1), ce qui a conduit dans de nombreuses circonstances à l'isolement des communistes.
- Le PCC critique du culte de la personnalité (texte 1) et l'incapacité de Staline de corriger ses erreurs (contrairement à Lénine).

En politique internationale

- Mao et les communistes considèrent que le PC URSS a eu en de maintes occasions une attitude internationaliste (texte 2). Toutefois, ils reprochent un certain nombre d'erreurs graves à Staline.
- Une ingérence dans les affaires des partis communistes des autres pays (texte 2) avec des conséquences graves. D'avoir soutenu des points de vue erronés dans le PCC au cours de la guerre civile (1927-1936) qui lui ont fait courir des risques graves (texte 1 p8). De s'être opposé à la révolution chinoise en 1945, en mettant en avant le maintien de l'alliance avec le Guomindang (texte 7).
- De n'avoir pas fait preuve de suffisamment de vigilance face au risque fasciste avant la seconde guerre mondiale (texte 1).
- D'avoir fait preuve à l'égard de la Chine d'une tendance au chauvinisme de grande nation (texte 2).

En conséquence

Les maoïstes ne mettent nullement sur le même plan Staline et Lénine, et considèrent n'avoir suivi ses enseignements qu'en certaines circonstances (texte 3). De fait malgré les références à Staline la politique maoïste s'est essentiellement développée en opposition aux orientations portées par lui. Ils considèrent (texte 10) que dans les années 1930, Staline « a développé le droit bourgeois sans appliquer une dictature intégrale sur la bourgeoisie. Ainsi, l'enseignement scolaire a-t-il dévié de la ligne révolutionnaire, créant ainsi un terrain favorable aux forces de la réaction bourgeoise. Ceux qui suivaient la Voie capitaliste dans le domaine de l'enseignement purent ainsi en profiter pour changer fondamentalement la nature de l'école ». De ce fait les critiques faites aux tenants de la Théorie des forces productives s'appliquent à la politique suivie alors par Staline (texte 11).

Texte 1

A propos de l'expérience historique de la Dictature du prolétariat.

Cet article a été rédigé par le Bureau de rédaction du Quotidien du Peuple d'après les discussions qui ont eu lieu au cours d'une réunion élargie du Bureau politique du Comité central du Parti communiste chinois.

Il fait suite au XXe congrès du PC d'URSS, qui a dénoncé les crimes de Staline (1956). Ce rapport resté secret a profondément ébranlé les communistes. Le texte publié par le PCC ne s'attaque pas alors au PC d'URSS, reprend le fond des critiques sur les erreurs de Staline, en montrant combien le culte de la personnalité a conduit à des erreurs graves et non corrigées. Mais le PCC fait état de problèmes propres aux rapports entre l'URSS et la Chine à la fin des années 1920, et des échecs dus à une application dans le contexte de la Chine d'une tactique erronée de Staline.

Les critiques portées à Staline et à ses conceptions politiques ont des conséquences sur la politique du PCC. Le 2 mai 1956, Mao lance le thème des « Cents fleurs » à ne pas confondre avec la campagne du même nom lancée au printemps 1957. Les cadres du parti sont invités à se soumettre à la critique de leurs subordonnés. La critique contre les trois fléaux imputés à Staline « bureaucratisme, subjectivisme, et sectarisme » est lancée. Mao développe ses thèses sur les contradictions au sein du peuple. Il reconnaît, contre Staline la possibilité de contradictions entre le Parti et la classe ouvrière.

Texte publié le 5 avril 1956 dans le Quotidien du Peuple et en français aux Editions de Pékin en 1961

* * *

Le XXe Congrès du Parti communiste de l'Union Soviétique a fait le bilan des expériences nouvelles acquises tant sur le plan des relations internationales que dans l'édification nationale. Une série de décisions de grande importance y furent prises. Celles-ci concernent la ferme application de la politique de Lénine sur la possibilité d'une coexistence pacifique entre les pays de régimes sociaux différents, le développement du système démocratique soviétique, l'observation conséquente du principe de la direction collective au sein du Parti, la critique des insuffisances du Parti et l'adoption du sixième plan quinquennal pour le développement de l'économie nationale.

La question de la lutte contre le culte de la personnalité a occupé une place importante au cours de ce Congrès. Ce dernier a dénoncé sans indulgence le culte de la personnalité qui s'était répandu pendant une longue période dans la vie soviétique et qui avait fait commettre de nombreuses erreurs dans le travail et entraîne de fâcheuses conséquences. Cette courageuse autocritique que le Parti communiste de l'Union Soviétique a faite de ses erreurs passées témoigne d'un esprit de principe élevé dans la vie intérieure du Parti et de la grande vitalité du marxisme-léninisme. [...] L'autocritique ne fait rien perdre à un tel parti sinon ses propres erreurs et lui gagne l'appui des grandes masses populaires

Depuis plus d'un mois, les réactionnaires du monde entier s'en donnent à cœur joie de jaser sur l'autocritique faite par le Parti communiste de l'Union Soviétique à propos du culte de la personnalité. [...] Mais ils en seront pour leur peine. Quel marxiste éminent a jamais écrit que nous ne commettrons jamais d'erreurs ou qu'il est absolument impossible qu'un communiste puisse en commettre ? N'est-ce pas précisément parce que nous, les marxistes-léninistes, nous avons toujours nié qu'il puisse exister un « être miraculeux » capable de ne jamais commettre une seule erreur, grande ou petite, [...].

Aux dirigeants des Partis communistes et des Etats socialistes incombe la responsabilité de réduire au minimum le nombre de leurs erreurs, d'empêcher autant que possible certaines erreurs graves de se produire, de veiller à tirer les enseignements des erreurs isolées, partielles et passagères et de faire tous leurs efforts pour que celles-ci ne dégénèrent pas en erreurs d'envergure nationale ou de longue durée. Pour cela, tout dirigeant doit être extrêmement modeste et prudent, être en liaison étroite avec les masses, les consulter en toutes matières, procéder à des enquêtes et à des examens réitérés sur la

situation réelle et se livrer constamment à la critique et à l'autocritique conformément aux circonstances et dans la mesure qui convient. C'est précisément parce que **Staline** n'a pas agi ainsi qu'il a commis dans la dernière période de sa vie certaines erreurs graves dans son travail, en tant que principal dirigeant du Parti et de l'Etat. Il devint infatué de lui-même, manqua de circonspection, et l'on vit apparaître dans son esprit le subjectivisme et la tendance à se contenter de vues partielles. Il prit des décisions erronées sur certaines questions importantes, ce qui aboutit à des conséquences très fâcheuses. [...]

L'Union Soviétique réalisa rapidement l'industrialisation socialiste du pays et la collectivisation de l'agriculture, donna un essor à la science et à la culture socialistes, et fonda une solide alliance de multiples nationalités sous la forme de l'Union des Soviets, les nationalités retardataires de l'Union Soviétique devinrent des nationalités socialistes. Dans la Seconde guerre mondiale, l'Union Soviétique s'avéra la force principale qui triompha du fascisme et sauva la civilisation européenne. Elle aida aussi les peuples d'Orient à vaincre le militarisme japonais. Tous ces glorieux succès montrèrent à l'humanité l'avenir radieux du socialisme et du communisme. Ils ébranlèrent fortement la domination de l'impérialisme et firent de l'Union Soviétique le premier et le plus puissant rempart dans la lutte mondiale pour une paix durable. L'Union soviétique a encouragé et soutenu tous les autres pays socialistes dans leur édification; elle a encouragé dans le monde entier le mouvement socialiste, le mouvement, anticolonialiste et les autres mouvements pour le progrès de l'humanité.

Telle est l'œuvre grandiose que le peuple soviétique et le Parti communiste de l'Union Soviétique ont réalisée dans l'histoire de l'humanité. L'homme qui a montré au peuple et au Parti communiste de l'Union Soviétique la voie conduisant à ces grands succès est Lénine. Les mérites doivent en revenir au Comité central du Parti communiste de l'Union Soviétique qui exerça une direction énergique dans la lutte pour réaliser la ligne politique de Lénine, et une part ineffaçable de ces mérites revient à Staline. [...]

Toutes ces victoires remportées par le peuple soviétique sont en harmonie avec les intérêts de la classe ouvrière du monde entier et de toute l'humanité progressiste, c'est pourquoi le nom de **Staline** jouissait, tout naturellement, d'une immense gloire dans le monde. Cependant, quand Staline eut acquis un grand prestige auprès du peuple, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Union Soviétique, en appliquant correctement la ligne léniniste, il eut le tort d'exagérer son propre rôle et opposa son autorité personnelle à la direction collective. Il s'ensuivit que certaines de ses actions sont allées à l'encontre des conceptions fondamentales du marxisme-léninisme qu'il avait lui-même propagées. D'un côté, il reconnaissait que les masses populaires sont les créateurs de l'histoire, que le Parti doit rester constamment en liaison étroite avec les masses, développer la démocratie en son sein ainsi que l'autocritique et la critique venant de bas en haut. Mais d'un autre côté, il acceptait et encourageait culte de la personnalité et prenait des décisions personnelles arbitraires. Ainsi est apparue chez **Staline** dans la dernière période de sa vie un divorce entre la théorie et la pratique sur cette question.

Le marxisme-léninisme reconnaît que les personnalités dirigeantes jouent un grand rôle dans l'histoire. Le peuple et son Parti ont besoin de personnalités d'avant-garde capables de représenter les intérêts et la volonté du peuple, de se placer au premier rang de sa lutte historique et de le guider. Nier le rôle de l'individu, le rôle des hommes d'avant-garde et des guides serait totalement erroné. Mais, tout dirigeant du Parti ou de l'Etat, du moment qu'il se place au-dessus du Parti et des masses au lieu de rester au milieu d'eux, qu'il se sépare des masses, cesse d'avoir une vue complète et pénétrante des affaires de l'Etat. Dans de telles conditions, même un homme aussi éminent que Staline est amené inévitablement à prendre sur des questions importantes des décisions erronées et non conformes à la réalité. Staline, ayant omis de tirer les leçons de fautes isolées, partielles, passagères concernant certains problèmes, n'a pu éviter qu'elles deviennent de graves erreurs affectant toute la nation et pour une longue période. Durant la dernière partie de sa vie, de plus, en plus Staline s'est complu à ce culte de la personnalité. Il a enfreint les principes du centralisme démocratique du Parti et celui de combiner la direction collective avec la responsabilité individuelle. Cela l'a conduit à commettre quelques erreurs graves telles que celles-ci : il a donné trop d'ampleur au problème de la répression des contre-révolutionnaires. Il n'a pas fait preuve de la vigilance nécessaire à la veille de la guerre antifasciste. Il n'a pas accordé toute l'attention voulue à un plus large développement de l'agriculture et au bien-être matériel des paysans. Il a donné certains conseils erronés

concernant le mouvement communiste international, et en particulier, il a pris une décision erronée sur la question de la Yougoslavie. A propos de toutes ces questions, Staline s'est montré subjectif, a eu des vues partielles et s'est séparé de la réalité objective et des masses.

Le culte de la personnalité est un vestige pourri qui nous vient du fin fond de l'histoire de l'humanité. Le culte de la personnalité est enraciné non seulement chez les classes exploiteuses, mais aussi chez les petits producteurs. Il est bien connu que le système patriarcal est engendré par l'économie des petits producteurs. Après l'établissement de la dictature du prolétariat, même une fois les classes exploiteuses éliminées, l'économie des petits producteurs remplacée par une économie collective et la société socialiste fondée, certains vestiges pourris, venimeux de l'idéologie de l'ancienne société peuvent demeurer dans l'esprit des hommes pendant une très longue période : « La force de l'habitude chez les millions et les dizaines de millions d'hommes est la force la plus terrible » (Lénine). Le culte de la personnalité est justement une force de l'habitude de millions et de dizaines de millions d'hommes. Puisque cette force de l'habitude existe encore dans la société, elle peut influencer de nombreux fonctionnaires de l'Etat, et elle n'a même pas épargné un dirigeant comme Staline. Le culte de la personnalité est le reflet d'un phénomène social dans l'esprit des hommes et quand un dirigeant du Parti et de l'Etat tel que **Staline** est lui-même influencé par cette conception arriérée, ceci exerce en retour son influence sur la société, porte préjudice à notre cause, et entrave l'initiative et l'activité créatrice des masses populaires.

[...] Certains envisagent les œuvres de Staline d'une façon dogmatique et il en résulte qu'ils ne peuvent les analyser et voir ce qu'elles contiennent de correct et d'incorrect, et même ce qui est correct ils en font une panacée et l'appliquent sans discernement. Il est inévitable qu'ils commettent des erreurs. Par exemple, Staline avance cette formule que dans les diverses périodes révolutionnaires, le coup principal doit être porté de façon à isoler les forces politiques et sociales intermédiaires de l'époque. Nous devons examiner cette formule de Staline d'un point de vue critique, marxiste et en tenant compte des circonstances. Dans certaines circonstances, il peut être correct d'isoler de telles forces, mais il n'est pas correct de les isoler quelles que, soient les circonstances. Notre expérience nous apprend que dans une révolution, le coup principal doit être porté à l'ennemi principal de façon à l'isoler. Quant aux forces intermédiaires, nous devons adopter à leur égard la politique de nous unir avec elles et en même temps de lutter contre elles, de façon pour le moins à les neutraliser ; et, si les circonstances le permettent, de nous efforcer de les faire passer de cette position de neutralité à une position d'alliance avec nous, afin que cela contribue au développement de la révolution. Mais il fut une époque, celle des dix années de guerre civile, de 1927 à 1936 où certains de nos camarades n'ont fait qu'appliquer mécaniquement cette formule de Staline à la révolution chinoise et ont dirigé leur principale attaque contre les forces intermédiaires en les considérant comme notre plus dangereux ennemi. Il s'en suivit qu'au lieu d'isoler un véritable ennemi, nous nous sommes isolés nous-mêmes. Nous nous sommes infligés des pertes à nous-mêmes et avons fait le jeu du véritable ennemi. C'est en se référant à cette erreur du dogmatisme que, dans le but de vaincre les agresseurs japonais, le Comité central du Parti communiste chinois, pendant la Guerre, contre les envahisseurs japonais, posa le principe que nous devons « développer les forces progressistes, rallier, les forces intermédiaires, et isoler les jusqu'au-boutistes ». Les forces progressistes en question étaient celles des ouvriers, des paysans, des intellectuels révolutionnaires, conduites par le Parti communiste chinois, ou susceptibles de subir son influence. Les forces intermédiaires étaient la bourgeoisie nationale, divers partis et groupements démocratiques et des démocrates sans parti. Les jusqu'au-boutistes comprenaient les forces compradores et féodales, avec Tchang Kai-check à leur tête, qui n'opposaient qu'une résistance passive aux envahisseurs japonais et qui menaient une lutte active contre les communistes. L'expérience née de la pratique a démontré que cette politique du Parti communiste chinois répondait aux circonstances dans lesquelles se déroulait la révolution chinoise et était la bonne...

Il en est toujours ainsi: le dogmatisme n'est goûté que de ceux qui ont l'esprit paresseux. Loin d'être d'une utilité quelconque, il fait un mal incalculable à la révolution, au peuple et au marxisme-léninisme. Pour élever la conscience politique des masses populaires, pour stimuler leur dynamisme créateur, et pour hâter le rapide développement du travail pratique et théorique, il convient maintenant encore de détruire un respect superstitieux pour les dogmes.

Texte 2

Nouvelles considérations sur l'expérience historique de la Dictature du prolétariat

Ce deuxième texte a été écrit après les insurrections ouvrières de l'automne 1956. D'abord celle de la Pologne, puis celle de la Hongrie. Le PCC, qui soutient le mouvement polonais, dénonce l'intervention en Pologne de l'URSS, mais soutient la seconde contre le mouvement hongrois. Ce deuxième texte reprend les critiques contre Staline, mais reste plus soucieux d'affirmer le caractère de DPP de l'URSS en dépit des critiques faites. Le PCC craint alors que les bases du socialisme soient sapées, par l'éclatement du « camp socialiste », le gouvernement hongrois envisageant alors que quitter le Pacte de Varsovie.

Il est publié dans la même brochure que le précédent.

[Nota : il s'agit d'un article du « Quotidien du Peuple » du 29 décembre 1956. Traduction légèrement différente de la version diffusée par « France Nouvelle »]

* * *

[...] Toutes ces victoires remportées par le peuple soviétique sont en harmonie avec les intérêts de la classe ouvrière du monde entier et de toute l'humanité progressiste, c'est pourquoi le nom de Staline jouissait tout naturellement d'une immense gloire dans le monde.

Mais Staline a commis un certain nombre de graves erreurs tant dans la politique intérieure que dans la politique extérieure de l'Union Soviétique. Ses méthodes de travail, faussées par l'arbitraire, ont jusqu'à un certain point, porté atteinte au principe du centralisme démocratique dans la vie du Parti et dans le régime étatique de l'Union Soviétique, et partiellement enfreint la légalité socialiste. Etant donné que dans maints domaines. Staline s'était singulièrement détaché des masses et prenait de sa propre autorité des décisions sur de nombreuses questions politiques importantes, il devait inévitablement commettre de graves erreurs. Ces erreurs se sont surtout manifestées en ce qui concerne la liquidation de la contre-révolution et les rapports avec certains pays. Pour ce qui est de la liquidation de la contre-révolution, Staline a châtié de nombreux contre-révolutionnaires qu'il fallait châtier, et il s'est acquitté pour l'essentiel des tâches qui se posaient sur ce front, mais par ailleurs, il a accusé: gratuitement de nombreux communistes loyaux et de bons citoyens, ce qui a causé de graves préjudices. Pour ce qui est des rapports avec les pays frères et les Partis frères, Staline est resté dans l'ensemble sur les positions de l'internationalisme; il a aidé dans leur lutte les peuples des différents pays et contribué au développement du camp socialiste. Mais en réglant certains problèmes concrets, il a manifesté une tendance au chauvinisme de grande nation et il n'a pas eu assez le sens de l'égalité. Il pouvait d'autant moins être question qu'il éduquât la grande masse des cadres dans un esprit de modestie ; parfois même il intervenait indûment dans les affaires intérieures de certains pays frères et de certains Partis frères, ce qui a eu maintes conséquences graves.

Texte 3

Regarder en face les esprits des serpents et débiter de l'idéalisme aux camarades ! Liberté des Cent Fleurs comme réponse au soulèvement de la Hongrie.

Résumé de la Conférence des secrétaires provinciaux et municipaux. Janvier 1957.

Publié en français dans le recueil de textes de Mao : « *Mao Tsé TOUNG, le grand livre rouge* ». Editions Flammarion, 1975.

Il s'agit d'une conférence faite en janvier 1957. Elle reprend la nécessité « que cent fleurs s'épanouissent et que cent écoles rivalisent ». Dans ce texte Mao s'oppose à la politique de Staline qui consistait à régler la question de la contre-révolution par la répression : « la mort ». Il met l'accent sur la lutte politique et idéologique. Au passage il critique Staline pour ses tendances métaphysiques, et pour « sa fausse éducation donnée à beaucoup d'hommes », puis à son chauvinisme.

* * *

« Que cent fleurs s'épanouissent et que cent écoles rivalisent ! » Cela n'a cessé d'être juste. C'est par la lutte contre les erreurs que la Vérité se fait jour. De la comparaison avec la laideur et de la lutte contre elle naît la Beauté. Les bonnes choses et les hommes bons naissent de la comparaison et de la lutte avec les choses mauvaises et les hommes mauvais. Les herbes aromatiques sont nées de la comparaison et de la lutte avec les herbes vénéneuses et le développement du matérialisme vient de la comparaison avec l'idéalisme et de la lutte contre lui. Beaucoup détestent Tchang Kai-check, mais personne ne sait quel fils de chien est Tchang Kai-cheik. C'est pourquoi nous voulons publier les Œuvres complètes de Tchang Kai-check, et aussi les Œuvres complètes de Sun yat-sen et les Œuvres complètes de Kang You-wei. Politique très dangereuse que celle qui interdirait de regarder en face la laideur et l'erreur, l'idéalisme et la métaphysique ; on ne réussirait par là qu'à favoriser un retour en arrière et un durcissement de la pensée de l'homme. Si l'on dirige ses coups dans une seule direction et ne connaît rien de la situation mondiale, on ne saurait « rivaliser en chantant sur deux scènes différentes ». Nous autres, communistes, nous connaissons trop peu l'adversaire et nous sommes quelque peu limités, c'est pourquoi nous n'arrivons même plus à sortir quelques paragraphes brûlants de force de persuasion. Ni Marx, ni Engels, ni Lénine n'étaient ainsi; ils ont étudié avec zèle les choses les plus diverses de leur époque et de l'Histoire et ils ont recommandé aux autres d'étudier de cette façon-là. Chez Staline, il v eût quelque difficulté : il niait la philosophie allemande (Kant et Feuerbach), parce que l'Allemagne avait perdu la guerre, et il niait aussi la science militaire de l'Allemagne. La philosophie classique allemande est l'ancêtre du marxisme-

Staline s'est effectivement laissé prendre au piège de la métaphysique, il ne reconnaissait pas l'unité des antithèses. Le Dictionnaire philosophique contient une expression métaphysique : la guerre ne se transforme pas en paix, ni la paix en guerre ; l'une et l'autre restent séparées, sans rapports mutuels. Lénine disait que la guerre était la continuation de la politique, une mesure exceptionnelle, la paix est le résultat de la guerre. Politique signifie lutte en temps de paix ; les guerres nourrissent la paix, les périodes de paix nourrissent la guerre. Staline est responsable de la fausse éducation donnée à beaucoup d'hommes, dont la pensée s'est embourbée dans un excès de métaphysique ; c'est pourquoi ils ont commis des erreurs en politique. Quand par hasard, ils se trouvent aux prises avec des opinions divergentes, ils les écartent: une seule solution pour les contre-révolutionnaires, la mort. Celui qui, à l'égard de l'Union soviétique, professe un avis différent, est accusé d'antisoviétisme. Mais la vie réelle a montré à Staline qu'on ne pouvait pas toujours agir de cette manière. Même Staline ne pouvait pas leur couper la tête à tous, ou les incarcérer. Il en fit tuer beaucoup en 1936 et 1937, un peu en 1938, et encore moins en 1939 Ce n'est pas une solution. Nous avons eu des opinions différentes de celles de Staline, nous voulions signer le contrat sino-soviétique mais lui, il ne l'a pas signé. Nous réclamions la restitution du chemin de fer Chung-Chang, mais Il ne nous l'a pas donné. Malgré tout, on a quand même réussi à arracher la viande des crocs du tigre. [...]

Texte 4

Pourquoi le rythme de notre édification peut-il être supérieur à celui de l'Union soviétique?

Deuxième allocution à la Deuxième session du Huitième Congrès du Parti. 17 mai 1958.

Ce texte est une allocution de Mao au 8^{ème} congrès du Parti. Il se démarque d'un texte célèbre de Staline prononcé en 1935, publié en France en brochure sous le titre « L'homme, le capital le plus précieux » (voir extraits en annexe). Il affirme la continuité du PCC avec les conceptions de Lénine (en dialectique, continuation de la lutte de classe sous le socialisme, ligne de masse), et en rupture avec les conceptions de Staline « la technique décide de tous... » « Les cadres décident de tout ». Il critique Staline pour avoir affirmé : « Les réformes réalisées après la Révolution sont des réformes pacifiques dirigées du haut vers le bas », et de ne pas avoir mis au poste de commande la politique et la lutte des masses.

* * *

Nous ne lançons pas de mot d'ordre tel que : « Les cadres décident de tout », « la technique décide de tout », pas plus que « Soviet plus électrification égalent communisme ». Est-ce que le fait de ne pas lancer de tels mots d'ordre signifie que l'électrification ne se fait pas chez nous ? Bien au contraire, et à un rythme plus rapide encore. C'est Staline qui a lancé les deux premiers mots d'ordre, ils dénotent une grande partialité. « La technique décide de tout... » et la politique alors ? « Les cadres décident de tout... » et les masses alors ? Ce qui manque ici, c'est la dialectique. Staline s'y entendait parfois en dialectique, mais parfois aussi, il n'y comprenait rien. J'ai abordé ce point-là à la conférence de Moscou.

Notre mot d'ordre à nous s'appelle : « Un peu plus, plus vite, mieux, et avec économie », je le trouve légèrement plus sensé. Il faut qu'il le soit d'ailleurs, car après avoir reçu l'enseignement du professeur, les étudiants devraient être plus capables que celui-ci. La couleur verte naît du bleu, mais elle le surpasse, ce qui vient après, l'emporte. Je crois que pour nous, on peut prédire que nous atteindrons le communisme plus vite. « Atteindre plus vite le communisme », voilà le mot d'ordre qu'on peut lancer pour nous, je crois.

Dans le travail, tension et repos doivent alterner, une tension constante n'est pas bonne, pas plus qu'une fatigue excessive. [...] Non, une fatigue excessive ne mène à rien de bon, quelques jours de repos sont nécessaires. Nous avons besoin de tension et de détente, de démocratie, et de centralisme, c'est partout la même chose.

Il faut continuer à développer la dialectique en Chine. Les autres pays ne nous intéressent pas, ce qui compte pour nous, c'est la Chine. Nos méthodes sont un peu plus conformes à la dialectique, elles sont en quelque sorte conformes à Lénine, beaucoup moins à Staline. Staline disait que les rapports de production de la société socialiste correspondaient exactement au développement des forces productives, et il niait les contradictions. Avant sa mort, il écrivit un article dans lequel il se rétractait. Une correspondance parfaite, dit-il alors, ne signifie pas l'absence de contradictions, et si ces contradictions ne sont pas traitées correctement, elles pourraient continuer à se développer jusqu'à devenir des contradictions antagonistes. On ne peut pas dire que Staline ignorait totalement la dialectique, il en possédait une certaine dose, il était superstitieux et partial, mais même avec ses méthodes, le socialisme a été édifié, l'ennemi vaincu, et la production d'acier portée à cinquante millions de tonnes. [...] Tout est fait pour le socialisme, pour le marxisme-léninisme. Prenons par exemple la lutte des classes. Dans ce domaine, nous avons suivi les conceptions de Lénine et non celles de Staline. Staline disait, dans son ouvrage *Problèmes économiques du socialisme* [en Union soviétique] : « Les réformes réalisées après la Révolution sont des réformes pacifiques, dirigées du haut vers le bas ». Il n'a pas pratiqué la lutte des classes de bas en haut. En Europe de l'Est et en Corée du Nord, il a laissé faire une réforme agraire pacifique, ainsi les propriétaires terriens n'ont pas été inquiétés, et il n'a pas lancé de campagne contre la droite, il s'est contenté de lutter contre le capitalisme du haut vers le bas. Tandis que nous, nous avons poussé des racines de haut en bas et de bas

en haut, établi des liaisons et mené la lutte des classes. Dans la « Campagne des Cinq Anti », nous avons écrasé la bourgeoisie. Et actuellement, pour réaliser notre édification, nous nous appuyons sur, les campagnes de masses. Un certain courant doit venir d'en haut, certes, directives, ordres, réglementations, et toutes autres mesures prises par le gouvernement, mais ce sont les masses qui doivent agir. Nous sommes contre le point de vue de « l'attribution gracieuse et de la réforme agraire pacifique ». Une réforme agraire sans lutte des classes, sans lutte contre les propriétaires terriens et contre les capitalistes n'est pas conforme à la ligne correcte, les dommages qui en résulteront se révéleront par la suite incommensurables. [...] Nous avons un peuple de six cents millions d'individus, la voie tracée par l'Union soviétique et l'aide technique soviétique. Il faut donc que notre développement se passe plus vite qu'en Union soviétique Nous allons continuer à développer, la tradition de la révolution d'Octobre et de la ligne de masse de Lénine, nous nous appuyons sur les masses et sur les paysans pauvres, à la campagne. Il est vrai qu'il n'a pas employé ce mot.

Hier un camarade a dit qu'en suivant un certain homme, on ne pouvait pas se tromper. Il voulait parler de moi. Mais il faudrait rectifier un peu cette déclaration : d'un côté, il faudrait me suivre, d'un autre côté, non tout homme est fait d'éléments corrects et d'éléments incorrects. On doit le suivre dans le domaine où il a raison, mais pas dans le domaine où il a tort. Il ne faut suivre personne les yeux fermés.

Nous suivons Marx et Lénine. Staline aussi, sur certains points. Nous suivons celui qui tient la Vérité entre ses mains, qu'il transporte du purin ou balaie les rues, peu importe, s'il possède la Vérité. Pour la collectivisation, nous avons suivi les paysans pauvres et les paysans moyen pauvres, nous avons lancé la politique du « plus, plus vite, mieux, et avec économie », parce que les masses aspiraient à cela. Dans les usines, les villages, les magasins, les écoles et l'armée... nous avons recherché les progressistes, tous ceux qui étaient corrects, qui possédaient la Vérité, nous les avons suivis. Il serait très dangereux de suivre aveuglément un certain homme; il faut que nous soyons capables de réflexion indépendante. [...]

Texte 5

A propos des Problèmes économiques du socialisme en URSS de Staline (novembre 1958)

Ce texte est un commentaire de l'ouvrage de Staline « Problèmes économiques du socialisme en URSS » de 1951. C'est un document de travail qui a circulé pendant la Révolution culturelle. Il reprend les mêmes critiques que les textes précédents : « Staline ne met en relief que la technologie et les cadres techniques. Il ne veut que la technique et les cadres. Il ignore la politique et les masses ».

Il a été publié en France par les éditions du Seuil sous le titre « *Mao Tsé-Toung et la construction du socialisme* ». Publié en 1975.

* * *

Les comités provinciaux et régionaux du Parti doivent étudier ce livre. Sa lecture, dans le passé, n'a pas laissé d'impression profonde. Il convient de l'étudier désormais en le confrontant avec les réalités chinoises. Dans les trois premiers chapitres, beaucoup de choses méritent de retenir notre attention. Bien des choses décrites dans ces chapitres sont justes. En certains endroits, cependant, il se peut que Staline lui-même n'ait pas réussi à faire le point. Dans le premier chapitre, par exemple, il ne consacre que quelques phrases aux lois objectives et à l'économie planifiée sans développer ces problèmes. Peut-être dans son esprit l'économie planifiée de l'Union soviétique reflétait-elle déjà les lois objectives. Quant aux problèmes de l'industrie lourde, de l'industrie légère et de l'agriculture, l'Union soviétique n'a guère prêté d'attention aux deux derniers. Il en résulte qu'elle a dû en subir les conséquences. En outre, les rapports entre l'intérêt immédiat et l'intérêt à long terme du peuple sont mal établis chez les Soviétiques ; ils marchent essentiellement sur une jambe. Entre le Plan soviétique et le Plan chinois, lequel en fin de compte est le plus conforme à un développement planifié et proportionné ? Enfin, Staline ne met en relief que la technologie et les cadres techniques. Il ne veut que la technique et les cadres. Il ignore la politique et les masses. Là aussi, il marche sur une jambe. Dans le domaine de l'industrie, il met sur l'industrie lourde et néglige l'industrie légère, il marche sur une jambe. En ce qui concerne les relations mutuelles entre les différents secteurs de l'industrie lourde, Staline n'indique pas non plus l'aspect essentiel de la contradiction. Il met l'accent sur l'industrie disant que l'acier en est la base et que les machines en sont le cœur. Quant à nous, nous estimons que dans le domaine de l'agriculture, la production des céréales constitue le principe directeur, et que dans le domaine de l'industrie, c'est la production de l'acier le principe directeur. En considérant l'acier le principe directeur, nous procurons la matière première à nos industries et l'industrie mécanique se développe en conséquence. Dans le premier chapitre de son livre, Staline pose le problème et parle des lois objectives. Mais il ne donne pas de réponse satisfaisante au problème.

Le deuxième chapitre traite du problème des marchandises et le troisième de la loi de la valeur. Je suis d'accord sur beaucoup des points de vue qui y sont exprimés. Staline divise la production en deux grandes catégories et affirme que les moyens de production pas des marchandises. Cela mérite d'être étudié. [...]. A mon avis, la dernière des trois lettres de Staline¹, placées en annexes de son livre, un point de vue presque totalement erroné discerne une grande méfiance à l'égard des paysans, ainsi que la volonté, de ne pas relâcher le contrôle sur machines agricoles. D'un côté, Staline dit que les moyens de production appartiennent à l'Etat tandis que de l'autre il affirme que ceux-ci sont trop chers pour les paysans. En réalité, il se trompe lui-même. L'Etat exerce un contrôle asphyxiant, sur les paysans et Staline n'a pas

¹ Il s'agit d'une lettre de Staline datée du 28 septembre 1952 adressée à deux économistes soviétiques, A.V. Sanina et V.G. Venger. Ceux-ci avaient soumis à Staline une proposition préconisant la vente aux kolkhozes des principaux instruments de production groupés dans les stations de machines et des tracteurs. Dans sa réponse, Staline affirmait que cette mesure ferait subir aux kolkhozes des pertes énormes, les ruinerait, compromettrait la mécanisation de l'agriculture, ralentirait la cadence de production kolkhozienne.

trouvé la bonne méthode et la bonne voie qui mène du capitalisme au socialisme et du socialisme au communisme. Pour lui, c'est une chose très embarrassante. [...]

Chez nous, les cadres participent au travail manuel et les ouvriers à la gestion des entreprises. Nous envoyons les cadres travailler à la campagne ou dans les usines afin de les former. Nous abolissons les vieilles règles et les vieux systèmes. Tout cela touche à la superstructure, c'est à dire à l'idéologie. Staline parle uniquement d'économie, il n'aborde pas la politique. Bien qu'il mentionne le travail bénévole, en fait, chez lui, personne ne veut sacrifier en travaillant une heure de plus. Il ne parle pas du rôle de l'homme, ni de celui des travailleurs. Il faut savoir que sans le mouvement communiste, il est difficile de passer au communisme. L'expression « tout pour moi, moi pour tous » n'est pas appropriée car moi est toujours là. D'aucuns disent que cette expression a été employée par Marx. Même si c'était vrai, nous ne sommes pas obligés de lui faire de la propagande. [...]

Autres annotations (1959)

[...] Les Soviétiques n'ont pas développé suffisamment les rapports entre les intérêts à long terme et les intérêts immédiats. Apparemment, ils ont dû en subir les conséquences. Ils marchent sur une jambe tandis que nous marchons sur les deux jambes. Pour eux, la technique décide de tout, les cadres décident de tout. Ils mettent l'accent sur le côté « expert » et non sur le côté rouge, sur les cadres et non sur les masses. Ils marchent, là aussi, sur une jambe. [...]

Texte 6

Notes de lecture sur le *Manuel d'économie politique de l'Union soviétique (1960)*

Ce texte publié comme le précédent est un ensemble d'annotation du Manuel d'économie politique de l'Union soviétique qui a été rédigé sous la direction de Staline en 1952. Il a fait l'objet de modification en 1958. Mao se démarque sur de nombreux points par rapport à la politique suivie par Staline en particulier en ce qui concerne les droits des travailleurs dans la société et dans l'entreprise, sur le fait que le passage au communisme exigera de nouvelles révolutions, sur l'affirmation de l'universalité de la contradiction. Sur le fait que le moteur de la transformation des sociétés n'est pas le développement des forces productives, mais la contradiction forces productives / rapports de production, et affirme le rôle de ces derniers dans le développement des premières.

* * *

23. L'« unanimité » est-elle la force motrice du développement de la société?

A la page 413, il est écrit que le socialisme est « unanimement uni », qu'il est « solide comme un roc » et que l'unanimité constitue « la force motrice du développement d'une société ».

Si l'on admet que, dans une société socialiste, il y a seulement l'unité et l'unanimité et qu'il n'y a plus de contradictions internes, si l'on refuse d'admettre que les contradictions constituent la force motrice du développement la société, on réfute alors la loi de l'universalité de la contradiction et on abandonne la dialectique. Sans contradiction, il n'y a pas de mouvement. Or, c'est grâce au mouvement qu'une société se développe. A l'époque du socialisme, les contradictions restent la force du développement de la société. On travaille pour l'unité et on est obligé de lutter pour elle précisément parce que l'unanimité n'existe pas. Si l'unanimité était toujours parfaite, pourquoi serait-il encore nécessaire de travailler sans cesse pour l'unité ?

24. Les droits des travailleurs dans le système socialiste

A la page 414 lorsque le *Manuel* traite des différents dont jouissent les travailleurs, il ne mentionne pas leurs droits à la gestion du pays, des diverses entreprises organisations culturelles et d'éducation. En réalité, ce sont les droits les plus importants des travailleurs dans le système socialiste. Il s'agit de droits fondamentaux sans lesquels le droit de travailler, de recevoir une éducation, de se reposer, etc., n'existe pas.

Le problème de la démocratie socialiste est d'abord celui de savoir si les travailleurs ont le droit de vaincre les différences forces hostiles et leurs influences. Qui contrôle les choses comme les journaux, les revues, les stations de radio et de télévision, le cinéma ? Qui peut exprimer des opinions ? Tout cela relève du problème des droits. Si ces choses-là se trouvent aux mains d'une minorité d'opportunistes de droite, la très grande majorité du pays qui a un besoin urgent du Grand Bond en avant se voit privée de ses droits dans ces domaines. Si des gens comme Chung Tien P'ei ont la mainmise sur le cinéma, comment le peuple peut-il exercer ses droits dans ce domaine ? Il existe au sein du peuple différentes tendances et factions. Le fait qu'une des factions ait le contrôle de toutes les organisations et de toutes les entreprises pèse très lourdement sur le problème de la garantie des droits du peuple. Si ces organisations et ces entreprises sont aux mains des marxistes-léninistes, les droits de l'immense majorité peuple peuvent alors être assurés. Si elles sont aux mains des opportunistes de droite ou des droitistes, elles peuvent changer de nature et les droits du peuple sur elles ne peuvent plus être garantis. En résumé, le peuple doit avoir le droit de prendre en charge la superstructure. En ce qui concerne la question des droits du peuple, nous ne pouvons pas admettre que l'Etat soit administré par une partie seulement des gens et que le peuple ne puisse jouir de

ses droits au travail, à l'éducation, aux assurances sociales, etc. que sous le contrôle de certaines personnes.

25. Le passage au communisme est-il une révolution.

A la page 417, il est écrit : « Dans le système socialiste, il n'y a pas de classes et de groupements sociaux qui entrent en conflit avec les intérêts communistes. C'est pourquoi le passage au communisme ne réalise pas en passant par une révolution sociale ».

Certes, le passage au communisme ne signifie pas renversement d'une classe par une autre classe. Mais on ne peut pas dire qu'il ne soit pas une révolution sociale. Car, la substitution d'un rapport de production à un autre rapport de production est un bond qualitatif, c'est-à-dire une révolution. En Chine, la transformation de l'économie individualiste en économie collective, la transformation de l'économie collective en économie du peuple entier constituent des révolutions dans le domaine des rapports de production. On ne peut pas dire non plus que la conversion du principe socialiste « à chacun selon son travail » en principe communiste « A chacun selon ses besoins » ne constitue pas une révolution dans le domaine des rapports de production. Certes le principe « A chacun selon ses besoins » sera mis en application progressivement. Il est possible lorsque l'approvisionnement des articles de première nécessité deviendra suffisant, nous les distribuons à chacun selon ses besoins. Cette distribution sera étendue aux autres articles au fur et à mesure que les forces productives se développeront.

Prenons l'exemple du développement des communes populaires chinoises. Au moment de la conversion du système de la propriété au niveau de l'équipe de base en système de la propriété au niveau de la commune de base, des conflits ne risquent-ils pas de se produire dans une partie de la population ? [...]

Dans ce processus de développement, il est possible que surgisse le problème de certains « groupes ayant acquis des privilèges », et cela en dépit du fait que, dans une société socialiste, les classes ont été abolies. Les membres de ces groupes, satisfaits du système existant, ne désireront pas en changer. L'application des principes « A chacun selon son travail » ou « Gagner plus en travaillant plus », par exemple, leur est profitable. Par conséquent, il se peut qu'ils se sentent mal à l'aise lorsque ces principes céderont la place au principe « A chacun selon ses besoins ». Or, l'établissement tout nouveau système exige nécessairement la destruction de l'ancien. La construction sans destruction n'existe pas. Si l'on détruit, on provoque l'opposition d'une partie des gens. L'homme est un animal étrange. Dès qu'il se trouve dans une situation privilégiée, il se montre arrogant. Ne pas tenir compte de cela est très dangereux. [...]

28. A propos, une fois de plus, des relations entre l'industrialisation et la transformation socialiste

A la page 423, le *Manuel* dit : la victoire dans la transformation des systèmes de propriété avant la réalisation de l'industrialisation est une situation qui résulte des conditions particulières à la Chine. Cette affirmation fautive. Les pays d'Europe de l'Est, tout comme la Chine bénéficient des deux mêmes conditions particulières : « L'existence d'un camp socialiste puissant et l'existence de l'Union soviétique, pays hautement industrialisé ». Pourquoi donc ne pourraient-ils pas parvenir à réaliser leur transformation socialiste dans le domaine des systèmes de propriété avant l'achèvement de leur industrialisation ? Quant au problème des relations entre l'industrialisation et la transformation socialiste, l'Union soviétique aussi, en réalité, a résolu la question des systèmes de propriété avant de réaliser son industrialisation.

Du point de vue de l'histoire mondiale, la révolution bourgeoise et l'établissement de l'Etat bourgeois ont eu lieu avant, et non après, la révolution industrielle. Là aussi la superstructure a d'abord été transformée et l'appareil de l'Etat mis en place avant que soient propagées les idées permettant d'acquérir le pouvoir réel. Il en résulte un profond bouleversement des rapports de production. Lorsque les nouveaux rapports de production ont été bien établis, ils ont ouvert la voie au développement des forces productives. Certes, la révolution dans les rapports de production s'est produite lorsque le développement des forces de production avait atteint un niveau déterminé. Mais un grand développement des forces productives vient toujours après transformation des rapports de production. Prenons l'exemple de l'histoire du

développement du capitalisme. Au début, il n'y eut un simple regroupement des activités. Puis, des fabriques et des ateliers artisanaux se sont créés. A ce stade, rapports de production capitalistes se sont établis, les ateliers artisanaux n'étaient pas encore la production mécanisée. Les rapports de production capitalistes ont fait naître des besoins de transformation technique, créant ainsi les conditions pour l'utilisation des machines. En Angleterre, la révolution industrielle (fin du XVIII^e siècle - début du XIX^e siècle) s'est produite après la révolution bourgeoise (qui eut lieu après le XVII^e siècle). De même en Allemagne, en France, aux Etats-Unis et au Japon, le grand développement industriel capitaliste n'a commencé qu'après la transformation de la superstructure et des rapports de production, transformation dont forme a varié selon les pays.

Créer une opinion publique et saisir le pouvoir politique d'abord. Résoudre le problème des systèmes de propriété ensuite pour aboutir enfin à un grand développement des forces productives, voilà la règle universelle. Sur point, la révolution prolétarienne et la révolution bourgeoise se ressemblent fondamentalement malgré quelque différences (les rapports de production socialistes, par exemple, n'existaient pas avant la révolution prolétarienne, tandis que les rapports de production capitalistes ont commencé à se développer dans la société féodale).

29. A propos de la contradiction entre les rapports de production et les forces productives

A la page 433, le *Manuel* parle de l'« interaction » des rapports de production et des forces productives, mais non de leur contradiction dans le système socialiste. Les rapports de production englobent : le système de propriété des moyens de production, les rapports humains dans le travail et le système de distribution. [...]

34. Les syndicats et le système du chef unique

Lorsque le *Manuel* parle, à la page 452, de la mission des syndicats, il ne dit pas que leur tâche essentielle est de développer la production et de renforcer l'éducation politique. Il met seulement l'accent sur le bien-être.

Le *Manuel* parle d'« organiser la production selon le principe du système du chef unique ». Dans un pays capitaliste, toutes les entreprises adoptent ce système. Le principe de la gestion des entreprises socialistes doit être fondamentalement différent de celui des entreprises capitalistes. Le système que nous adoptons, qui rend le directeur d'usine responsable sous la direction du Comité du Parti, diffère rigoureusement du système de gestion en vigueur dans les entreprises capitalistes.

42. La prétendue « stimulation matérielle »

[...] Dans le chapitre 26, il est écrit : « Les travailleurs des entreprises socialistes conscients des fruits de leur travail du point de vue de leurs intérêts matériels sont les forces motrices du développement de la production socialiste » (p482).

Dans le chapitre 27, il est écrit que la rémunération des travailleurs qualifiés est relativement élevée. Cela encourage ces travailleurs et les fait progresser vers plus haut niveau culturel et technique, faisant ainsi disparaître progressivement la différence fondamentale entre les travailleurs intellectuels et les travailleurs manuels (p501 et 503).

Dans le même passage, il est dit que la rémunération élevée des travailleurs qualifiés incite les travailleurs non qualifiés à se perfectionner constamment pour passer dans les rangs des travailleurs qualifiés. Cela signifie si l'on s'efforce d'améliorer son niveau culturel et technique, c'est en vue de gagner plus d'argent. Or, dans la société socialiste, si quelqu'un va à l'école pour apprendre la technologie et la culture, c'est en premier pour construire le socialisme, pour participer à l'industrialisation, pour servir le peuple et les intérêts collectifs, et non pour avoir un salaire plus élevé.

Dans le chapitre 28, il est écrit également : « Le principe « A chacun selon son travail » constitue la plus grande force œuvrant pour le développement de la production » (p526). Dans le dernier paragraphe de la même page, le *Manuel* explique que, dans le système socialiste, les salaires augmentent constamment. La troisième édition non révisée du *Manuel* contient même cette affirmation : « C'est en cela que réside la supériorité fondamentale du socialisme par rapport au capitalisme ». Dire que le socialisme est fondamentalement supérieur au capitalisme parce que dans le socialisme les salaires augmentent sans cesse n'est pas correct du tout. Le salaire est la distribution des produits de consommation. S'il n'y a pas de distribution des moyens de production, il n'y a pas de distribution des produits et des biens de consommation. La seconde distribution est déterminée par la première.

43. Les rapports humains dans les entreprises socialistes

A la page 500, le *Manuel* dit « Dans le système socialiste, le prestige des cadres dirigeants de l'économie se mesure au degré de leurs liens avec les masses, et à la confiance que le peuple leur témoigne. » Cette phrase est excellente. Mais pour atteindre cet objectif, un effort est indispensable. D'après nos expériences, si les cadres ne se débarrassent pas de leur attitude hautaine et ne font pas corps avec les ouvriers, ces derniers ne considèrent généralement pas l'usine comme leur appartenant, mais comme appartenant aux cadres. C'est l'attitude arrogante des cadres qui est responsable du refus des ouvriers d'observer de leur plein gré une discipline de travail. Il ne faut pas croire que, dans le système socialiste, aucun effort ne soit nécessaire et qu'une collaboration créatrice entre les travailleurs et les cadres dirigeants des entreprises s'institue d'elle-même, comme une chose qui va de soi.

Si les travailleurs manuels et les cadres dirigeants des entreprises sont les membres d'une collectivité de production unifiée, pourquoi « les entreprises socialistes doivent-elles adopter le système d'un directeur unique et non celui d'un directeur sous une direction collective », c'est-à-dire d'un directeur d'usine prenant ses responsabilités sous la direction du Comité du Parti ?

Quand le travail politique n'est pas suffisant, il n'y a pas autre chose à faire que de prôner les stimulants matériels. C'est pourquoi le *Manuel* ajoute aussitôt : « L'application intégrale du principe qui consiste à rendre les ouvriers conscients des fruits de leur travail du point de vue de leurs intérêts matériels personnels... constitue un pas en avant dans la recherche de la source principale de l'augmentation de la production socialiste ».

Texte 7

Poursuite de la lutte des classes, ou révisionnisme : Khrouchtchev et l'opposition à l'intérieur du parti chinois.

Discours prononcé à la Dixième session plénière du Huitième congrès du Parti, 24 septembre 1962. Ce texte critique principalement la direction révisionniste et son attitude hostile à l'égard de la Chine. Mais il fait remonter cette attitude bien plus avant et affirme qu'en 1945, « Staline s'opposait à la révolution chinoise ».

* * *

[...] Notre situation intérieure, ces dernières années, n'a pas été très bonne, maintenant une amélioration commence à s'amorcer. Si certaines erreurs ont été commises en 1959 et en 1960, cela tient essentiellement à un manque de connaissances ; la plupart d'entre nous n'avaient absolument aucune expérience. [...] On n'avait pas tant de céréales, tout simplement ; s'obstiner à prétendre qu'il y en avait assez, c'était faire preuve d'autoritarisme aveugle. On trouvait encore de cet autoritarisme aveugle dans l'agriculture et l'industrie. En outre, on a commis aussi quelques erreurs dans « les réalisations sur une grande échelle ». Dans la seconde moitié de l'année 1960, on a commencé à procéder à des rectifications. [...] En fait, on a réagi très tôt, en octobre 1958 [...]. Entre-temps, en 1960, il y eut une période pendant laquelle on ne parla pas assez de ces problèmes. Le révisionnisme est alors apparu et a fait pression sur nous, aussi avons-nous concentré toute notre attention sur la résistance contre Khrouchtchev. Depuis le début de la seconde moitié de l'année 1958, il avait l'intention de décréter le blocus des côtes chinoises : il voulait édifier une flotte commune avec nous, contrôler notre ligne côtière et organiser un blocus contre nous. C'est précisément cette question-là qui amena Khrouchtchev dans notre pays. A la suite de cette démarche, en septembre 1959, lorsque le problème de la frontière sino-indienne se fit jour, Monsieur K soutint l'attaque de Nehru contre nous [...]. Nous avons lutté contre Khrouchtchev durant toute l'année 1960. Vous voyez donc ! Dire qu'un tel problème pouvait surgir dans un pays socialiste, en plein marxisme-léninisme, les racines, il est vrai, en étaient très profondes, l'affaire avait déjà pris naissance longtemps auparavant. Ils ne permettaient pas à la Chine de faire sa révolution, tout simplement.

Cela se passait en 1945, Staline s'opposait à la révolution chinoise, il lui mit des bâtons dans les roues, et déclara que nous ne devons pas provoquer de guerre civile, que nous devons coopérer avec Tchang Kai-cheik, sinon, la nation chinoise s'anéantirait elle-même. Nous n'avons pas tenu compte de ces déclarations à l'époque, et la Révolution a été victorieuse. Après la victoire de la Révolution, il recommença à se méfier de nous, prétendant que la Chine pouvait devenir comme la Yougoslavie, et moi, me métamorphoser en un Tito. Lorsque, plus tard, j'allai à Moscou pour signer le traité de coopération sino-soviétique, nous eûmes encore une fois un combat à mener. [Staline] ne voulait pas signer ; il a fini par signer tout de même, mais il a fallu deux mois de négociations. A quelle époque Staline a-t-il commencé ensuite à nous faire confiance ? A partir du mouvement « résistance contre l'Amérique et aide à la Corée ».

Texte 8

Extrait du rapport de Lin Piao devant le IX^e congrès du PCC

Présenté le 1^{er} avril et adopté le 14 avril 1969.

Ce texte insiste sur l'articulation entre la révolution et le développement de la production en affirmant la primauté du politique (donc de la lutte de classe).

* * *

« Faire la révolution et promouvoir la production » est un principe tout à fait juste, qui établit correctement le rapport entre révolution et production, esprit et matière, superstructure et infrastructure économique, rapports de production et forces productives. Le président Mao nous a toujours enseigné « Le travail politique est vital pour tout notre travail dans le domaine économique ». Les opportunistes qui s'opposaient à ce qu'on envisageât les problèmes du point de vue politique avaient été vivement condamnés par Lénine en ces termes : « La politique ne peut manquer d'avoir la primauté sur l'économie. Raisonner autrement, c'est oublier l'a b c du marxisme ». (Œuvres complètes de Lénine, tome 32. p. 72 de l'édition chinoise), et encore : Si l'on met sur le même plan la politique et l'économie, c'est également « oublier l'ABC du marxisme » (ibidem). La politique est l'expression concentrée de l'économie. Comment pourrions-nous continuer à renforcer la base économique socialiste et à développer les forces productives socialistes sans entreprendre la révolution dans le domaine de la superstructure, sans mobiliser les larges masses ouvrières et paysannes, sans critiquer la ligne révisionniste ni démasquer la poignée de renégats, d'agents secrets, de responsables engagés dans la voie capitaliste et d'autres contre-révolutionnaires, sans consolider le pouvoir dirigeant du prolétariat ? Il n'est pas question de substituer la révolution à la production, mais de faire en sorte que la révolution commande à la production, la stimule et l'entraîne (...)

Texte 9

Introduction à la brochure : « Marx, Engels et Lénine : sur la dictature du prolétariat ».

Cette brochure publiée en français par les éditions de Pékin en 1975, a été publiée en Chine comme support d'une campagne de masse d'étude de la DPP, pour approfondir et tenter de consolider les acquis de la Révolution culturelle. [Nota : cette brochure est également disponible sous forme numérique]

Il est significatif que cette brochure mise à l'étude ne comporte aucun texte de Staline alors que celui-ci a été pendant 30 ans à la tête de l'URSS, première expérience de la DDP. L'introduction de la brochure fait une allusion à l'étude des textes de Staline. Mais n'en contient aucun.

* * *

La directive du président Mao, en mettant pleinement en lumière la théorie marxiste sur la dictature du prolétariat, souligne l'extrême importance qu'en revêt l'étude aujourd'hui. Les camarades de tout le Parti et le peuple tout entier lui doivent la grande attention qu'elle requiert.

Conformément à la directive du président Mao, nous avons choisi et compilé une partie des thèses de Marx, d'Engels et de Lénine sur la dictature du prolétariat pour qu'elles soient étudiées par tous. Les cadres dirigeants doivent tout d'abord donner l'exemple dans l'étude de ces citations et étudier consciencieusement les principaux ouvrages de Marx, Engels, Lénine, Staline, et ceux du président Mao, qui traitent de la dictature du prolétariat. Ils doivent, dans le même temps, organiser comme il se doit cette étude parmi les membres du Parti, les cadres et les masses. Il faut comprendre l'importante signification pratique et la grande et lointaine portée historique de cette directive du président Mao, et s'en pénétrer.

Que les centaines de millions de personnes du pays étudient et assimilent la théorie marxiste concernant la dictature du prolétariat est un événement majeur pour combattre et conjurer le révisionnisme, pour consolider et renforcer la dictature du prolétariat. Les comités du Parti aux différents échelons doivent accorder toute l'attention voulue pour mener à bien cette étude, appliquer plus consciemment encore la ligne fondamentale et les diverses mesures politiques du Parti, continuer de mener avec succès le mouvement de critique de Li Piao et de Confucius et poursuivre jusqu'au bout la révolution, sous la dictature du prolétariat.

Texte 10

L'évolution de l'enseignement scolaire en Union soviétique

Texte publié dans la Revue de l'Ecole normale de Shanghai « pratique de l'enseignement » en 1975.

Le texte de 1975, publié en français dans la Revue *Vent d'Est* n°1, porte sur l'enseignement en URSS. Il commence par une défense de Staline, sur ses premières années de direction, puis développe les critiques déjà formulées sur la technique et les cadres. Il affirme que vers la fin de sa vie Staline s'écarta de la dialectique marxiste. Il faut commencer cette période à 1931. Dans l'enseignement il « dévia de la ligne révolutionnaire, créant un terrain favorable aux forces de la réaction bourgeoise ».

Pour ce texte le tournant politique dans la ligne concernant l'éducation se fait au début des années 30, par la restauration des principes bourgeois en matière de contenu de l'enseignement, de restauration de l'autorité absolue des professeurs et des directeurs, par les privilèges financiers accordés aux intellectuels.

* * *

[...] Staline était un grand marxiste. Mais la bourgeoisie était très puissante dans le domaine de l'enseignement et elle y a mené une lutte à mort. L'Union soviétique a été le premier pays à construire le socialisme, elle manquait d'expériences dont elle aurait pu s'inspirer ; d'autre part, à la fin de sa vie Staline s'écarta de la dialectique marxiste pour comprendre les lois de la lutte des classes en société socialiste. Pour ces raisons, en 1931 il lança le mot d'ordre « La technique décide de tout », puis en 1935 « Les cadres décident de tout ». Mais surtout, après que la collectivisation agricole ait été réalisée pour l'essentiel, il a affirmé trop hâtivement qu'en Union soviétique « il n'existait déjà plus de classes antagonistes », il a développé le droit bourgeois sans appliquer une dictature intégrale sur la bourgeoisie. Ainsi, l'enseignement scolaire a-t-il dévié de la ligne révolutionnaire, créant ainsi un terrain favorable aux forces de la réaction bourgeoise. Ceux qui suivaient la Voie capitaliste dans le domaine de l'enseignement purent ainsi en profiter pour changer fondamentalement la nature de l'école.

1) Les connaissances générales sont mises en avant

En septembre. 1931 le Comité central du PCUS (B) diffusa la « Décision au sujet des écoles primaires et secondaires » dans laquelle il déclare que « le défaut fondamental » de ces écoles en Union soviétique est que les élèves diplômés n'ont pas suffisamment de connaissances générales », et demande qu'on y remédie. Des décisions Concernant les cours et les manuels des écoles furent ainsi promulguées en 1931 et en 1933.

En 1933 le. Comité du peuple d'Union soviétique fit passer des décisions pour élever le montant des bourses accordées aux étudiants des écoles supérieures, des écoles techniques secondaires, et des écoles à cycle court pour ouvriers et paysans. La nouvelle méthode de distribution des bourses d'étude visait à améliorer la qualité des études : ceux qui avaient de bons résultats scolaires pouvaient prétendre à des bourses relativement élevées ; les directeurs d'écoles avaient le pouvoir de supprimer leur bourse aux mauvais élèves.

En septembre 1935, le Comité du peuple d'Union soviétique et le Comité central du parti ont diffusé la « Décision au sujet du règlement interne et de l'organisation de l'enseignement dans les écoles secondaires et primaires » qui fixait des élèves dont les résultats sont les meilleurs aux examens de fin d'étude ou de fin d'année, reçoivent des félicitations ; les élèves diplômés de l'école secondaire dont la note est « très bien » dans les matières principales, et au moins « bien » dans les autres matières, « sont exemptés d'examen pour entrer dans les écoles supérieures ». Ces décisions ont favorisé chez les élèves la tendance à négliger la politique.

Ceux qui marchaient sur la voie capitaliste dans le domaine de l'éducation, ont ainsi pu propager avec force « les connaissances générales en premier ». Prenant prétexte de « la faiblesse du niveau des connaissances », ils ont radicalement nié la révolution dans l'enseignement des années 20. En ce qui concerne le système scolaire, « l'académisation » a été renforcée. Les formes d'enseignement variées pour ouvriers et paysans créées dans les années 20 ont été supprimées.

En ce qui concerne les programmes scolaires, la « théorie générale » a été renforcée et la liaison entre l'enseignement et le travail à la production niée. A l'école primaire l'étude de la théorie du marxisme-léninisme et des documents du parti a été supprimée. De plus le travail manuel dans les écoles primaires et secondaires a aussi été supprimé. Les ateliers de travail dans les écoles ont été fermés.

La première règle du « Règlement des élèves » que le Conseil de l'éducation promulgua en 1943 est « Sans répit et sans relâche acquérir des connaissances ».

2) Le « système du directeur unique » dans l'école, le « système de hiérarchisation » des professeurs

La « décision concernant les écoles primaires et secondaires » diffusée en 1931 fixait « Tous les comités populaires de l'éducation de la république doivent veiller à l'application du système du responsable unique dans la direction de l'école ».

Un arrêté concernant les titres et les postes a été diffusé en janvier 1934. Après révision en 1937, il fixait plusieurs catégories de la théorie révisionniste sur l'enseigne de fonctions dans les écoles supérieures, une hiérarchie des titres, etc.

Corrélativement à ces décisions, la « dignité sacro-sainte du professeur a été mise à l'honneur. Le « Règlement des élèves » de 1943 fixait que les élèves « devaient se soumettre sans discussion aux ordres du directeur d'école et des professeurs ».

Les « Méthodes concernant l'amélioration du travail de l'Union de la jeunesse communiste dans les écoles », diffusées en mars 1944 par la 12^e réunion, du Comité central de l'Union de la jeunesse communiste, fixaient : « Le directeur d'école a le pouvoir de mettre un arrêt à l'application de décisions incorrectes de l'organisation de l'Union », « d'interdire des actions d'élèves membres de l'Union qui porteraient atteinte aux professeurs, d'interdire la critique des professeurs, dans les réunions de l'Union, les réunions d'élèves ainsi que sur les journaux muraux ».

Le résultat de la pratique du système du « directeur unique », dans l'école, de la hiérarchisation des professeurs, de l'autorité sacro-sainte de l'enseignant, a été de renforcer l'idéologie du droit bourgeois, d'affaiblir la direction, du parti et la ligne de masse, et d'ouvrir la porte à la domination des intellectuels bourgeois sur l'école.

3) Un système de hauts salaires et bourses spéciales pour les intellectuels des échelons supérieurs.

Un projet de système de rémunération hiérarchisée a été fixé en 1931, selon la région d'emploi, la qualification professionnelle, et le niveau du travail.

Après 1935 un système de hauts salaires a été fixé pour les « travailleurs intellectuels des hauts échelons », comme les chercheurs scientifiques, les professeurs d'universités, etc. Des bourses spéciales ont été attribuées aux chercheurs... Tout cela a fourni un « marché » aux « propriétaires privés du savoir », et a contribué à préparer un terrain favorable au révisionnisme.

« L'éducation » de Kaïrov, parue en 1939, rééditée en 1948 et 1956, est le grand œuvre de la théorie révisionniste de l'enseignement.

« Autorité » dans l'enseignement révisionniste en Union soviétique, Kaïrov est un intellectuel bourgeois formé à l'époque de la Russie tsariste. Il est passé à la révolution en 1917 et s'est infiltré dans le Parti communiste russe. [...] En 1942 il a commencé à diriger la revue théorique « L'Éducation soviétique ». En 1943 lorsque fut créé l'institut scientifique de l'éducation, Kaïrov fit partie du premier groupe de « docteurs », et à partir de 1946 il y occupa le poste de directeur. En 1950, il fut représentant des Soviets et en 1952 eut une charge au Comité central du Parti communiste soviétique. Son livre sur « l'éducation » proclame à toute force « les connaissances générales en premier », s'oppose violemment à ce que la politique prolétarienne soit au poste de commande, à la direction du parti sur l'enseignement, fournit une base « théorique » à la sauvegarde de la domination des intellectuels bourgeois sur l'école et à la formation d'une relève bourgeoise.

Texte 11

Définition de la THEORIE DES FORCES PRODUCTIVES

Le précis philosophique publié en français aux Editions de Pékin en 1975 donne la définition de la théorie des forces productives et en développe les principaux éléments de critiques qui sont dans la ligne des principales faites par les Maoïstes aux orientations de Staline, même si celui-ci n'est pas nommé. Il fait néanmoins la synthèse des critiques formulées antérieurement à celui-ci.

« Privilégier la technique et les cadres ». Ce texte caractérise comme un trait du révisionniste de fixer comme tâche au prolétariat après la Révolution comme « la tâche principale du parti de la classe ouvrière consiste à développer les forces productives, et non continuer la révolution socialiste dans les domaines des rapports de production et de la superstructure ».

* * *

On dit théorie des forces productives, ou théorie des seules forces productives ; cette théorie est une absurdité réactionnaire révisionniste. Elle place au-dessus de tout le caractère spontané du développement de la société; elle dissocie, déforme et altère le principe fondamental du marxisme-léninisme sur les rapports réciproques entre forces productives et rapports de production, entre base économique et superstructure. D'après cette théorie, le développement des forces productives (désignant ici principalement les instruments de production) est seul la force motrice du développement de la société humaine; elle considère que celui-ci est le résultat naturel du développement des forces productives. A partir de cette thèse fondamentale, la théorie des forces productives estime qu'il suffit que les forces productives soient assez développées dans un pays capitaliste pour que celui-ci puisse entrer sans heurt dans le socialisme ; et si, dans un pays, le capitalisme n'est pas encore suffisamment et hautement développé, si les forces, productives n'ont pas, encore atteint un niveau assez élevé il faut en premier lieu développer le capitalisme : on ne doit, ni ne peut faire la révolution socialiste. Toujours partir de sa thèse fondamentale, cette théorie estime qu'après la victoire de la révolution prolétarienne, la tâche principale du parti de la classe ouvrière consiste à développer les forces productives, et non continuer la révolution socialiste dans les domaines des rapports de production et de la superstructure socialisme peut ainsi entrer spontanément dans le communisme. L'absurdité de la théorie des forces productives réside dans le fait suivant : elle privilégie unilatéralement rôle décisif des forces productives niant l'action en retour des rapports de production, en niant l'action en retour de la superstructure sur la base économique. Dans le développement des forces productives, elle privilégie unilatéralement l'importance des instruments de production et des techniques, en passant complètement silence le rôle dirigeant des travailleurs. Ce faisant, la théorie des forces productives nie que la contradiction entre forces productives et rapports de production, entre base économique et superstructure, est la force motrice fondamentale du développement de la société, et elle supprime le rôle déterminant que jouent les masses populaires pour faire avancer le développement de l'histoire de la société ; elle nie foncièrement la théorie marxiste sur la lutte de classe, la révolution prolétarienne, et la continuation de la révolution sous la direction du prolétariat.

La théorie des forces productives d'abord formulée par Bernstein, opportuniste de la II^e Internationale, alors que le mouvement ouvrier international était en plein essor et ébranlait le système capitaliste moribond. Kautsky, après avoir trahi la révolution a aussi prôné avec frénésie ces théories réactionnaires afin de s'opposer à la révolution socialiste dirigée par Lénine en Russie. La clique renégate du révisionnisme soviétique a repris ces guenilles réactionnaires - léguées par les révisionnistes anciens ; elle déclare ouvertement que « dans les conditions du socialisme l'économie passe avant la politique », que « la production occupe première place » et qu'elle est au centre des activités des organisations du parti, et autres absurdités. Dans notre pays, Tchen Tou-sieou. Liou Chao-chi et Lin Piao ont repris le vieux refrain révisionniste de Bernstein et autres. Alors que la transformation socialiste du système de propriété des moyens de production était achevée pour l'essentiel. Liou Chao chi et consorts ont ouvertement déclaré que la contradiction principale à l'intérieur du pays n'était déjà plus celle entre prolétariat et bourgeoisie,

mais la prétendue « contradiction entre un système socialiste avancé et des forces productives sociales arriérées » ; ils se sont ouvertement opposés à la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao à la poursuite de la révolution sous la dictature du prolétariat. Une fois cette absurdité révisionniste de Liou Chao-chi réduite en miettes, la clique antiparti de Lin Piao a continué de brailler que « la tâche principale après le IX^e Congrès est de développer la production », rééditant, dans la situation nouvelle, la théorie révisionniste des forces productives. Ils ont ajouté que mettre la politique au poste de commandement « c'est forcer les choses », que « la production peut stimuler la révolution », « en développant les techniques on développe tous les domaines », etc. Les révisionnistes visent un but politique parfaitement réactionnaire en lançant ce fatras d'absurdités antimarxistes. Avant la prise du pouvoir par le prolétariat, leur but est, grâce à ces absurdités, d'estomper les contradictions de classes, de s'opposer à la révolution prolétarienne et à la dictature du prolétariat afin, par ce biais, de protéger le système capitaliste. Après la prise du pouvoir par le prolétariat, leur but est de nier l'existence des classes, des contradictions de classes et de la lutte de classes pendant la période historique du socialisme, afin de renverser la dictature du prolétariat et de restaurer le capitalisme.